



Nouvelles recherches archéologiques
dans le quartier du temple dit de Janus
à Autun (Saône-et-Loire)



Couverture

En haut :

Le temple de
Janus à Autun

(XVIII^e s.). J.-B.

Lallemand, encre

et aquarelle sur

papier. Autun,

Musée Rolin

(n° inv. 983.9.1).

En bas :

Cliché aérien

P. Nouvel (2011).



Le temple
dit de Janus.

Cliché Y. Labaune.

Environnement archéologique du secteur

¹ Période de la préhistoire récente qui voit l'adoption par les groupes humains d'un modèle de subsistance basé sur l'agriculture et l'élevage, impliquant leur sédentarisation (en Europe occidentale, période comprise approximativement entre le VI^e et le début du II^e millénaire av. J.-C.).

Le secteur situé à la confluence entre la rivière Arroux et le Ternin, à quelques centaines de mètres de l'enceinte d'Autun – *Augustodunum*, capitale des Eduens à l'époque romaine, se révèle extrêmement riche.

Son occupation s'inscrit résolument dans la longue durée. Dans l'état actuel du dossier, les premiers vestiges attestés remontent au Néolithique¹ : il s'agit d'une vaste enceinte composée de fossés interrompus et de palissades, couvrant près de huit hectares de superficie. De nombreuses structures ont été repérées par photographie aérienne mais la fonction et l'évolution de tous ces aménagements demeurent imprécises.

Un ensemble d'indices fugaces suggère la poursuite de cette occupation à l'Age du Bronze² et peut-être jusqu'à l'époque gauloise. Malheureusement, il est actuellement très difficile de préciser la nature (habitat, funéraire ?) et le rythme (en terme de continuité et de ruptures) de cette occupation ancienne.

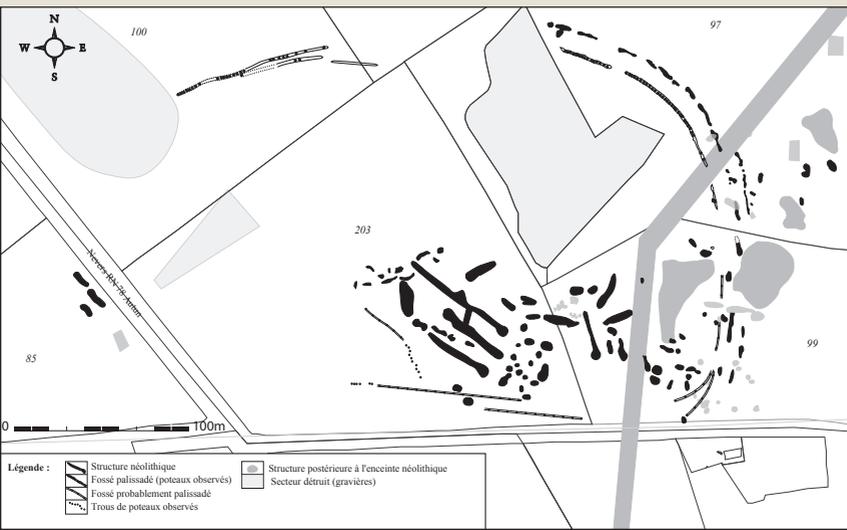


Le théâtre et l'enceinte néolithique. Cliché aérien de R. Goguey (28.07.1995).

En réalité, le site est surtout connu pour ses vestiges gallo-romains. Il recèle un sanctuaire de périphérie urbaine parmi les plus monumentaux du territoire des Trois Gaules, comparable à celui de l'Altbachtal à Trèves. Il intègre des constructions spectaculaires comme les ruines encore visibles du temple dit « de Janus », l'un des édifices de ce type les mieux conservés de Gaule qui a fait l'objet d'observations depuis l'époque moderne. D'autres monuments, encore enfouis, sont également impressionnants. On peut citer le théâtre de 134 m de diamètre, découvert par photographie aérienne en 1976 à une centaine de mètres au nord-ouest des restes du célèbre temple précédemment cité : c'est l'un des plus grands du monde romain avec celui situé à l'intérieur de la ville.

Ce quartier remarquable, qui paraît se développer sur plusieurs dizaines d'hectares, reste peu connu : les fouilles réalisées à la fin du XIX^e s. sont assez mal documentées et les différentes interventions de terrain réalisées depuis les années 1980 demeurent bien trop limitées.

² Période de la Protohistoire caractérisée par la généralisation de la métallurgie des alliages à base de cuivre (en Europe occidentale, période comprise approximativement entre 1800 et 700 av. J.-C.).



Plan simplifié de l'enceinte néolithique, d'après S. Francisco 2006.



Pourquoi entreprendre de nouvelles recherches ?

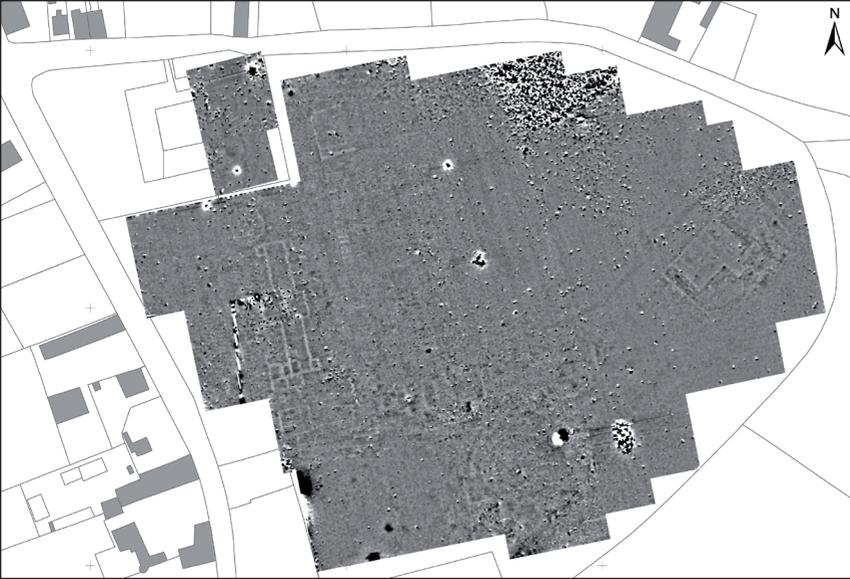
Les vestiges antiques perçus au sud du temple dit de Janus depuis un cliché aérien de R. Goguey (22.06.1976).

³ Le terme de portique désigne un édifice dont la longueur est beaucoup plus développée que la largeur et qui est ouvert sur toute cette longueur au moyen d'une colonnade.

En mars 2009, une campagne de prospections géophysiques a été réalisée par Peter Haupt (Université de Mayence) sur une superficie de l'ordre de 3,5 hectares au sud-est du temple dit « de Janus ». Les résultats sont probants et l'opération a révélé de nombreux vestiges inédits. Le plus ancien semble antérieur à l'époque antique (enclos funéraire de forme circulaire ?) ; la plupart permettent de compléter le plan du complexe cultuel gallo-romain. On relève, notamment, la présence d'un vaste portique³ qui rappelle celui qui vient d'être fouillé sur le sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alésia, d'une rue bordée de bâtiments et d'une masse architecturale curviligne dont l'interprétation reste incertaine – peut-être un monument des eaux.

Cette opération a également permis de recalibrer certains bâtiments fouillés par J.-G. Bulliot et de réinterpréter les vestiges fouillés par A. Rebourg et A. Olivier en 1988. On peut également mettre ces résultats en regard des clichés réalisés par l'archéologue-aviateur R. Goguey.

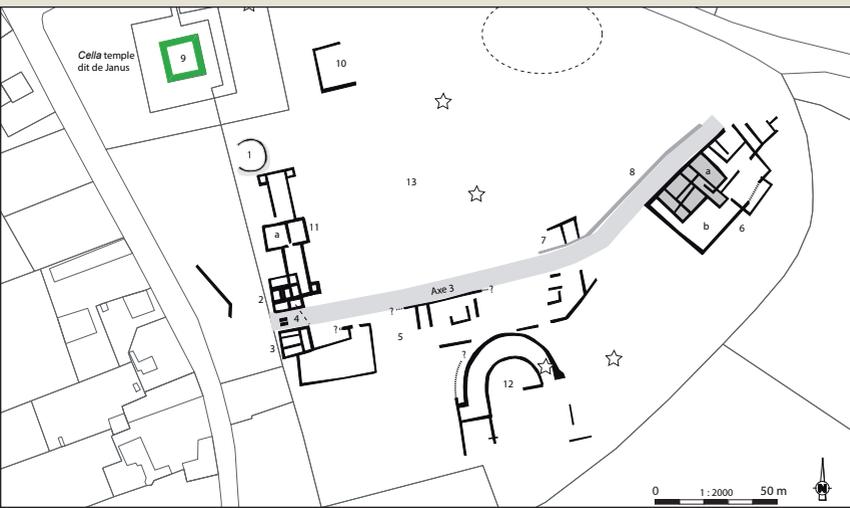
Le gisement archéologique est aisément accessible. En effet, le secteur est faiblement urbanisé, composé de larges parcelles agricoles - en majorité des pâtures, plus rarement des cultures.



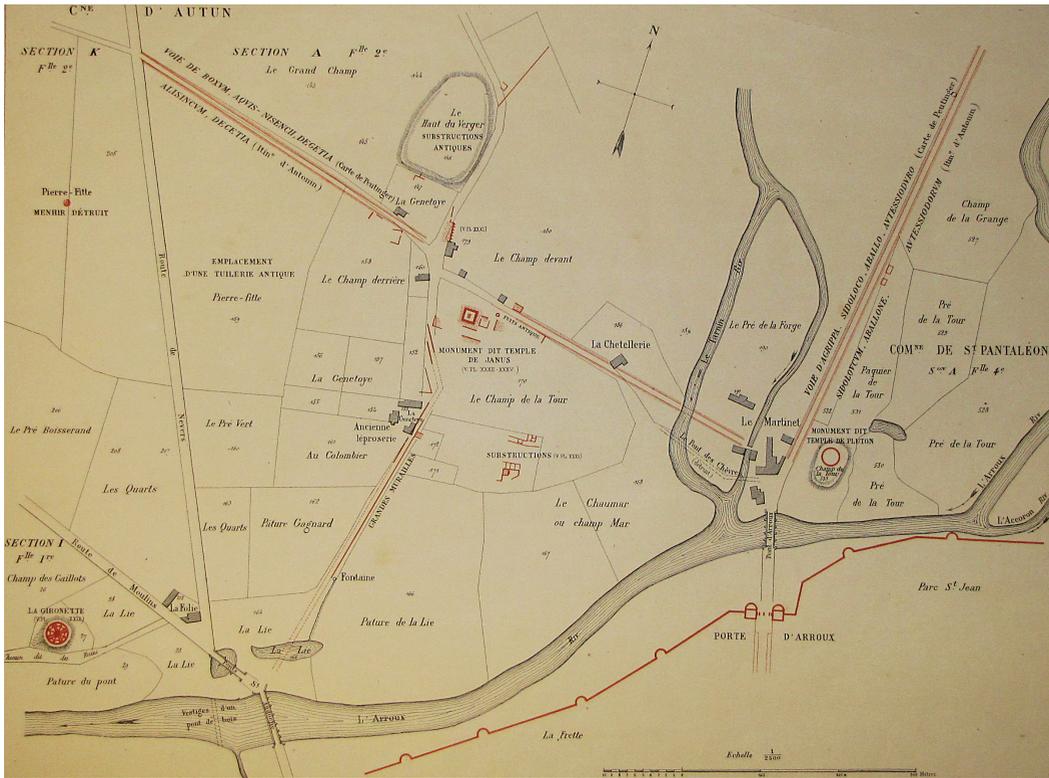
Résultat brut des
prospections
géophysiques
réalisées en
2008 dans le
même secteur
(P. Haupt,
Université de
Mayence).

Cet espace, au potentiel archéologique exceptionnel, a pleinement justifié la mise en place d'un programme de recherches ambitieux et transdisciplinaire qui démarre en 2012. Après évaluation et validation par une commission scientifique, il est amené à se poursuivre durant trois ans, entre 2013 et 2015.

Ce programme est susceptible, par la diversité des approches et méthodologies qu'il implique, de favoriser une bonne articulation entre recherche scientifique et formation des étudiants en archéologie (chantiers-écoles de fouilles, stages d'étude de mobilier, travaux universitaires : mémoires de master, thèses). Il permettra à terme de comprendre finement l'évolution de ce quartier et d'en développer la valorisation touristique.



Synthèse des
résultats.
DAO Y. Labaune.



Les objectifs à court et moyen terme

Plan des vestiges antiques repérés au XIX^e s. autour du temple dit de Janus. J. Roidot Deléage 1872 (publication de la Société Eduenne).

Trois axes de recherches sont privilégiés :

- analyser l'évolution du milieu naturel et évaluer les modalités d'aménagement de ce terroir contraignant, un secteur inondable.

- comprendre la dynamique et les formes d'occupation humaine de la Préhistoire jusqu'au Moyen-Age. L'étude de l'enceinte néolithique occupe une place centrale.

- appréhender le complexe culturel antique à travers son développement et son organisation sur le temps long (transformations, modalités d'abandon...), sa relation avec la ville antique et sa périphérie (nécropoles, établissements ruraux et peut-être aussi secteurs artisanaux), les pratiques culturelles pratiquées.

L'année 2012 permet d'amorcer le récolement et la centralisation de l'intégralité de la documentation archéologique disponible sur le site, c'est-à-dire la collecte et la numérisation des plans, clichés, textes et



Plan du complexe cultuel complété par les prospections géophysiques (état de mai 2012).

H. Laganier, univ. de Bourgogne.

Acquisition géophysique réalisée en 2012 aux abords du temple. Cliché Y. Labaune, ville d'Autun.

commentaires réalisés depuis le XVI^e s. dispersés dans de multiples lieux d'archives. Il est également envisagé d'affiner notre connaissance du secteur par la mise en place d'une campagne de prospections non invasives d'une vingtaine d'hectares de part et d'autre du temple dit « de Janus ». Elle sera réalisée au cours de l'automne par une entreprise spécialisée afin de compléter les premiers résultats obtenus par P. Haupt (Université de Mayence) en 2009 et par H. Laganier (Université de Bourgogne) en 2012. Ces données seront synthétisées dans un rapport d'activité détaillant clairement les objectifs fixés pour les années suivantes.

Après validation, le projet sera amené à se développer grâce, notamment, à la poursuite des prospections géophysiques et à la mise en place de plusieurs chantiers-écoles de fouilles répartis sur l'enceinte néolithique et plusieurs secteurs du complexe cultuel antique. En parallèle, des analyses pédo-sédimentaires et paléobotaniques permettront de restituer l'évolution du paysage sur le long terme.



Le programme d'investigations proposé pour les années 2012-2015 vise à lancer une recherche dynamique dans le cadre d'un projet porté par l'Unité Mixte de Recherches ArTeHiS de l'Université de Bourgogne. Il repose sur un véritable partenariat scientifique, associant le service archéologique d'Autun, trois équipes universitaires / CNRS (Universités de Bourgogne, Franche-Comté, Paris-Sorbonne) et le Centre Archéologique Européen de Bibracte.

Membres principaux de l'équipe

Coordination scientifique

Y. Labaune (ville d'Autun, UMR 6298, Dijon)

Recherches documentaires, Système d'Informations Géographiques, Base de données
J.-P. Guillaumet (UMR 6298, Dijon), Y. Labaune (UMR 6298, Dijon), A. Tisserand (UMR 6298, Dijon) avec la collab. de H. Laganier (Université de Bourgogne).

Approche géo-archéologique et paléo-environnementale de la zone de confluence Arroux-Ternin

G. Bossuet (UMR 6249, Besançon), I. Jouffroy-Bapicot (UMR 6249, Besançon), C. Laplaige (UMR 6249, Besançon), Ch. Petit (UMR 7041, Paris), A. Quiquerez (UMR 6298, Dijon) avec la collab. de H. Laganier (Université de Bourgogne).

Fouilles enceinte néolithique des Grands Champs

O. Lemerrier (UMR 6298, Dijon), R. Martineau (UMR 6298, Dijon), L. Pillot (UMR 6298, Dijon).

Fouilles complexe cultuel antique

Ph. Barral (UMR 6249, Besançon), M. Joly (UMR 8167, Paris IV), F. Ferreira (UMR 8167, Paris IV), Y. Labaune (UMR 6298, Dijon), P. Nouvel (UMR 6249, Besançon).

La zone choisie pour mener ces recherches archéologiques est située à la confluence entre la rivière Arroux et le Ternin, à quelques centaines de mètres de l'enceinte d'Autun – *Augustodunum*, capitale des Eduens à l'époque romaine. Ce secteur apparaît extrêmement riche en vestiges et son occupation s'inscrit résolument dans la longue durée. On y rencontre notamment une vaste enceinte de plaine de l'époque néolithique ainsi qu'un complexe cultuel gallo-romain dominé par la masse imposante du bâtiment appelé « temple de Janus », dont la tour centrale est encore conservée en élévation.

A large échelle, cette zone constitue un point de contact privilégié au cœur de l'interfluve Loire / Saône / Seine. Ce secteur géographique correspond à un centre de gravité qui explique, selon certains, le développement d'occupations humaines de fort statut dont Autun antique est le témoin le plus évident. Ce projet sera très certainement amené à dépasser les considérations archéologiques locales. Grâce à des méthodes complémentaires, il permettra de caractériser les rythmes et la nature de la mise en valeur d'un espace privilégié et aujourd'hui libre d'urbanisation, sur le temps long, de la préhistoire au Moyen-Age.

Ce projet est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Bourgogne et bénéficie du soutien de la ville d'Autun.

